



# Le quêteux Désilets

## VILLE DE BÉCANCOUR, SECTEUR SAINT-GRÉGOIRE

*« Nos sorts, tissus de joie  
sur fond de peine. »*

— Charles Péguy

C'était dans le temps où les gens voyageaient sur les chemins de leurs souhaits, le temps où les vœux s'usaient en bâton de marche le long des routes de nos espérances. Dans le temps où nos pieds nous portaient droit devant, dans ce pays dont rêvaient les fous et les poètes. Les douces rêveries longeaient les plus beaux paysages et nous transportaient de village en village.

Saint-Grégoire venait tout juste de terminer la saison de la criée des bancs. À cette époque, après les récoltes de l'automne, le curé mettait aux enchères les nouveaux bancs disponibles après le décès de certains paroissiens. Pour plusieurs, c'était l'occasion de pouvoir enfin s'asseoir dans l'église, pour d'autres, c'était la chance de changer de place et de ne plus se retrouver aux côtés d'un indésirable.

Cette criée n'était surtout pas orchestrée dans un désordre aléatoire. Le curé débutait avec les places les plus proches de l'autel, pour ensuite terminer avec celles derrière les colonnes du temple. La plupart du temps, la criée se faisait en seulement une heure, juste avant les vêpres du samedi.

De sorte que le dimanche matin, tous arrivaient plus tôt qu'à l'accoutumée pour bien prendre possession de leur nouvel emplacement et vérifier que personne ne prenait l'espace d'un autre. La foule se ramassait à l'extérieur de l'église, sur le parvis, devant les portes, attendant que le bedeau ouvre la valve.

Chacun se précipitait, comme un enfant dans une confiserie, vers son nouveau logis ecclésiastique. Pour certains, c'était comme un déménagement, avec une nouvelle vue, de nouveaux voisins, un éclairage différent, sans tous les encombrements d'une réelle mouvance domiciliaire. Pour d'autres, c'était l'entre-deux, le en-attendant-le-banc-si-convoité, l'étape avant l'installation complète et à jamais.

La grande surprise de tous, durant l'entrée, était qu'un banc semblait déjà occupé, par une personne que l'on semblait connaître, mais qui n'était certainement pas à la bonne place. Dans le banc du maire, le nouveau depuis les élections du mois passé, se trouvait un vieil homme au chapeau troué et au manteau en guenilles, le quêteux Désilets.

Les gens du village connaissaient bien ce quêteux de grand chemin, demandant la charité pour l'amour du Bon Dieu. Il venait et revenait toujours à la même période, à contresens des oiseaux qui eux allaient vers le sud. Tout le monde aimait bien cet homme de peu de fortune, toujours prêt à aider pour entrer du bois de chauffage ou peindre la grange. Il aidait du mieux qu'il pouvait et ramenait avec lui les nouvelles des villages voisins ainsi que les légendes des villages lointains.

Si certains l'attendaient pour réparer leur clôture ou alors cueillir les pommes, tous furent surpris de le voir bien assis dans

le banc au pied de l'autel, celui que le maire avait acheté à fort prix dans la criée d'hier.

Tout le monde s'assoyait dans leur siège d'église en épiant d'un coin d'œil les faits et gestes du quêteux. Mais, surtout, on attendait de voir arriver le maire pour connaître les tenants et aboutissants d'un tel comportement.

L'attente fut brève. Monsieur le maire arriva avec son épouse à son bras lorsqu'il constata que son banc était déjà occupé. Il laissa son épouse en discussion avec sa sœur puis se dirigea, d'un pas contrarié, vers le quêteux Désilets.

Sans aucun cérémonial de politesse, le maire avait décidé de parler haut et fort pour que toute l'assemblée puisse bien entendre.

— Vous allez vous lever immédiatement. Et quitter le banc de Monsieur le Maire !

— Il a juste à venir me le dire lui-même s'il n'est pas content, rétorqua le quêteux.

— C'est justement moi, Monsieur le Maire. Et je vous somme de ramasser vos guenilles et votre poche à poux, et de bien vouloir dégager de mon banc.

— Si je vous comprends bien, vous désirez, sans grande politesse, que le quêteux du rang Vide-Poche débarrasse votre village ? Ce quêteux qui vient et revient aider vos concitoyens depuis plus de vingt-cinq ans ?

— OUI !

Pendant que le quêteux se levait, monsieur le maire déposa, sans délicatesse, la poche de marin dans l'allée centrale. Avec un léger coup de pied sur le flanc du sac, il pointa la porte de sortie.

— Je ne veux plus jamais vous voir dans l'église de mon village. Est-ce clair ?

— Votre ingratitude vous apportera malheurs et mauvais sorts, dans tout le village. Vous vous souviendrez de moi !

C'était la consternation dans tous les bancs. Tous savaient que le quêteux Désilets pouvait jeter des sorts à ceux qui ne savaient pas le recevoir. Il avait déjà fait tourner le lait et pourrir le pain de certains cultivateurs, avait tari un puits chez les Laframboise; les vaches du père Séguin n'avaient pas vêlé au printemps et la mère Michelle avait perdu tous ses chats.

C'était l'inquiétude dans tous les yeux des villageois. Mais le maire ne semblait pas s'apercevoir du grand trouble qui se propageait de banc en banc. Une rumeur se répand assez rapidement et s'intensifie graduellement à l'intérieur d'un village, mais quand le village est dans un même lieu, la rumeur prend des proportions démesurées.

La peur envahissait l'église, les craintes de désarroi occupaient les pensées, la messe n'était pas encore débutée que tout le monde fit un signe de croix puis se leva vers la sortie. Certains prévoyants remplissaient une petite fiole avec l'eau du bénitier, d'autres, pour se protéger des maléfices, prononçaient des formulettes et mordaient la jointure de leur pouce droit; autant de personnes que de rituels.

Le quêteux marchait sur le chemin principal en direction de l'ouest, forçant tous les habitants à faire un détour vers l'est pour rejoindre des rangs de contournement. Tous voulaient éviter le contact avec le bonhomme Désilets.

Pendant des jours, tout le monde chercha les malheurs et les mauvais sorts que le quêteux avait bien pu lancer. Au lieu de vaquer à leurs occupations habituelles, les habitants cherchaient les punitions et les menaces qui prenaient vie dans le village. Lorsqu'un jeteux de sorts couvrait une paroisse au complet sous le voile sombre de ses paroles, il fallait faire tout en son pouvoir pour trouver la source et la neutraliser.

Puis, un matin, pendant la messe du dimanche, veille de la Toussaint, un premier malheur arriva. L'église était pleine et débordait au-delà des bancs, le jubé, également surexploité, se déchira de l'église et s'effondra quelques mètres plus bas. Les gens, qui étaient assis ou debout, avaient miraculeusement survécu au drame; aucune blessure, plus de peur que de mal.

Ceux qui étaient plus ingénieurs que les autres commencèrent à chercher l'origine de tel fracas. Si tout semblait normal, le bois de bonne qualité, les clous en proportion nécessaire et aux bonnes places, si tout avait été bien structuré et bâti, il

y avait tout de même une anicroche.

Dans les décombres du jubé, une vieille dame avait retrouvé une édition d'un livre à l'index. Un livre que personne ne pouvait posséder, sous peine d'excommunication. Plus un grimoire qu'un livre, le Petit Albert révélait à son lecteur les secrets de la magie naturelle. Associée à la magie noire, la légende fleurissait et les rumeurs galopèrent au sujet de son contenu.

Le curé tenait le livre à l'aide d'une étoffe ecclésiastique. Il ne voulait surtout pas toucher l'ouvrage pouvant avoir été écrit par le diable lui-même.

— C'est sûrement le quêteux Désilets qui est revenu déposer cet almanach des enfers. Dans le but de créer la tourmente et l'inquiétude. Et le livre maudit a été assez fort pour faire tomber le jubé à l'intérieur des murs saints de l'église, proclama la vieille dame.

Comme si la dame venait d'ouvrir une valve, chacun y allait du mauvais sort qui s'était joué de lui. L'un après l'autre, chacun clama son histoire personnelle.

— En rentrant dans ma grange, j'ai aperçu trois de mes cochons, la tête en bas, qui tournoyaient, comme des toupies, sur leur groin. Ils tourbillonnaient comme la spirale de leur queue en tire-bouchon, lança un cultivateur.

— Moé, c'est mes poules qui ont arrêté de pondre depuis deux longues semaines, renchérit un autre cultivateur.

— Ma viande a toute pourrite, pleura la mère Campeau.

— Il a infesté ma maison de puces et de poux, même s'il n'y a jamais mis un cheveu, grogna madame Chose.

— Ma grange a passé au feu il y a une semaine ! rouspéta le père Untel.

— J'ai brûlé une fournée entière il y a deux jours, ajouta le boulanger.

— Il a empêché ma brassée de savon de prendre, protesta la savonnière.

— C'est sûrement lui qui a donné des fausses piasses à certains. Elles se sont retrouvées dans ma caisse et je n'ai pu les changer. Le bougre s'est fait faux-monnaieur ! chiala le propriétaire du magasin général.

— Par-derrière chez ma tante, il y a des feux-follets qui courent sur l'étang, marmonna un enfant.

— L'eau de mon puits est impropre. On ne peut la consommer ni l'utiliser pour laver notre linge. Celui-ci devient aussi sale que les guenilles qu'il portait, ajouta le bonhomme Fauchon.

— J'ai retrouvé ma jument complètement dépoilue, il l'a tondue en pleine nuit, vociféra le vicaire.

— Mais le pire, c'est qu'il a hanté l'ancienne maison des Fréchette. Parfois, il y dormait la nuit. Et depuis, des meubles bougent, la trappe de la cave se soulève et des milliers de patates envahissent la cuisine, des ustensiles volent jusqu'au pied de l'âtre, les vases ne gardent plus l'eau du ruisseau, les lits se tournent et détournent sur eux-mêmes. Il doit y avoir fait installer une famille de fantômes et tout un acabit de lutins de maison, ajoutèrent plusieurs enfants.

Et la liste continuait, chacun en ajoutait, presque tout le monde avait été victime des sorts du quêteux. On y allait de petits embarras, mais aussi d'énormes tracas. Seules la mort ou encore la maladie n'avaient pas trouvé preneur.

De plus, la personne qui était la source de toutes ces affres, monsieur le maire, n'avait pas encore eu d'avarie. Il semblait même prospérer davantage depuis sa réprimande envers le quêteux Désilets et le départ de celui-ci.

Il avait bien évidemment échappé son couteau une fois sur le sol lors d'un repas ou alors porté durant toute une journée deux bas dépareillés. Mais rien ne se comparait aux avaries de ses concitoyens.

Toutefois, lors d'une réunion paroissiale, en plein repas de collecte de fonds, durant son discours inaugural, monsieur le maire sembla avoir un léger problème de santé. Les mots devenaient confus, le débit des paroles ralentissait, des bouffées de chaleur l'envahissaient, toute son éloquence semblait avoir été atteinte.

Au même moment où le docteur se levait de son siège, le maire s'effondrait sur le podium. L'inquiétude se propageait dans l'assemblée, certains proposaient des contre-sorts, d'autres affirmaient qu'il fallait être patient; c'était à son tour!

Plusieurs hommes décidèrent de transporter le maire jusque chez lui, où le docteur veillerait à son chevet et lui prodiguerait les soins nécessaires. De plus, la femme de l'apothicaire lui donnerait quelques concoctions de sa création; contre un jeteux de sorts, il faut des remèdes de sorcière.

Pendant des jours, le maire fut alité dans sa petite chambre de quarantaine. Personne ne savait si son malaise ou sa maladie était contagieux. Il n'arrivait plus à s'alimenter correctement et à boire convenablement; il dépérissait à vue d'œil. Des potions de chiendent dans du vinaigre de pissenlit, des cataplasmes de moutarde rehaussés de jus de chou-rave, des sirops de baies de sureau et de cerfeuil tubéreux, aucune concoction n'arrivait à rétablir le maire.

— Et si on demandait au quêteux Désilets de venir guérir le maire? Il doit bien connaître l'antidote de ses potions. Monsieur le maire est inconscient, il ne pourra pas s'en objecter, proposa la femme de celui-ci.

L'idée faisait son chemin dans la tête du docteur et de l'apothicaire. Après légère argumentation, on alla chercher le quêteux Désilets chez le bonhomme Trudeau. Le quêteux peignait la clôture de la galerie.

— Il me faudra un peu de dents-de-lion, du miel, de la levure et des feuilles d'épiaire des marais qui poussent dans les bayous de la rivière Godefroy, expliqua le quêteux.

— Des mauvaises herbes, tu veux donner des mauvaises herbes à mon mari?

— Écoutez, je peux m'en retourner et vous laisser avec ces experts en guérison.

— Non, non. D'accord!

— Et j'oubliais. Avec tout ça, il me faudra une bonne tarte à la farlouche! conclut le quêteux Désilets.

Tout le monde vaquait à ses tâches. Le quêteux préparait avec soin, entre deux bouchées de tarte, la bière de guérison.

— Il vous faudra patienter de trois à quatre jours, puis vous lui donnerez cette boisson, à raison de deux gorgées chaque soir. Vous ferez ainsi pendant deux semaines, expliqua le jeteux de sorts.



Selon les rumeurs qui se colportent encore de nos jours, le maire fut guéri de son mal; la bière aurait eu les effets escomptés. Dans le village de Saint-Grégoire, certains rapportent que le quêteux Désilets, en quittant à jamais la paroisse, avait amené avec lui des sorts et malédictions. Même les naissances d'animaux avec une déformation se sont résorbées, comme s'il n'y avait jamais eu de quêteux Désilets.

D'autres, décortiquant les histoires pour en sortir toute la sagesse, content encore :

« Une mauvaise herbe n'est qu'une plante  
Dont nous n'avons pas encore trouvé les bénéfices! »